

partout de dépouiller le caractère officiel. Il s'est présenté à titre d'ami; il a causé avec les élèves aussi bien qu'avec les maîtres, s'est montré affable envers tous et, en un mot, a complètement effacé le côté austère de l'autorité pour ne laisser paraître que ce qu'elle a de bienveillant et d'indulgent. Pour dire toute notre pensée, c'est peut-être plus l'auteur des *Letters from high latitudes* que le Gouverneur-général, que nos maîtres d'éducation ont eu l'honneur de recevoir. La présence de Lady Dufferin, qui s'est montrée partout si gracieuse, si bonne, n'a pas été pour peu dans le charme de ses visites, et dans les vifs sentiments d'affection qui en sont résultés.

Leurs Excellences ont tout examiné avec un intérêt affectueux et ont déclaré leur vive satisfaction à la vue des progrès réels et de tout le bien que n'ont cessé de faire toutes nos institutions.

Le 11, Leurs Excellences étaient reçues à l'école normale Laval, par M. le principal et tous les professeurs de la maison. Les adresses suivantes ont été présentées par M. J. B. Sirois :

*A Son Excellence Lord Dufferin, Gouverneur-général de la Puissance du Canada.*

EXCELLENCE,

C'est avec un sentiment de joie véritable que les élèves de l'école normale-Laval ont appris que vous aviez résolu de les visiter.

Il y a à peine quelques jours, Milord, nous étions encore assis au foyer domestique, partageant les joies de la famille. Nous arrivons, pour la plupart, de la campagne; de ces paroisses canadiennes-françaises dont la loyauté, la fidélité à la couronne d'Angleterre n'est surpassée nulle part ailleurs dans toute l'étendue de l'empire britannique.

Nos parents ont entendu parler de ce nouveau gouverneur de la Puissance qui semble tant se plaire dans notre vieille capitale de Québec; qui a voyagé par tant de pays, et qui parle notre langue. Sans vous avoir vu, Milord, les populations de nos campagnes vous tiennent déjà en grande estime, et le nom de lord Dufferin revient souvent dans leurs conversations.

Quant à nous, élèves d'une institution placée sous le contrôle du gouvernement, nous sommes heureux de saluer en ce moment le chef de la hiérarchie gouvernementale de la Puissance. Mais notre qualité d'étudiants nous fait encore considérer votre visite sous un autre point de vue. Nous saluons, en la personne de Votre Excellence, l'auteur, l'homme de lettres distingué, l'écrivain élégant, spirituel et érudite.

Nous remercions Votre Excellence de l'honneur qu'elle nous fait aujourd'hui, honneur que nous devons à l'intérêt que vous portez à l'éducation, mais aussi, sans doute, à la bienveillante intervention du fondateur des écoles normales de cette province, l'honorable M. Chauveau, que nous voyons en ce moment à vos côtés. Nous mettons à vos pieds l'hommage de notre loyauté envers Notre Très-Gracieuse Souveraine, la reine Victoria, et envers vous, Milord, qui êtes son digne représentant en ce pays. Puisse le ciel vous conserver longtemps à l'affection du peuple si loyal de cette province et de toute la Puissance, que vous avez été appelé à gouverner. Les élèves de l'école normale-Laval vous offrent leurs vœux ardents de paix et de bonheur, pour Votre Excellence, pour Lady Dufferin, et pour toute votre famille.

*A Son Excellence Milady, comtesse de Dufferin.*

MILADY,

Nous croyons devoir vous remercier d'une manière spéciale pour l'extrême bonté que vous nous témoignez en accompagnant Son Excellence le Gouverneur-général dans sa visite à l'école normale-Laval. Cette visite ajoutera une page intéressante à l'histoire du vieux château Saint-Louis, transformé aujourd'hui en école, mais qui fut autrefois la résidence des gouverneurs d'Angleterre au Canada et une des dépendances de l'habitation des gouverneurs de la Nouvelle-France. Ce sera aussi un des plus beaux souvenirs de notre vie d'étudiants que cet hommage rendu à la noble cause de l'éducation par Votre Excellence et par tous les personnages d'élite qui vous entourent. Veuillez

agréer, Milady, avec nos vœux de bonheur, l'assurance de notre vive reconnaissance et de notre profond respect.

Son Excellence le Gouverneur-général répondit en français, et à peu près dans les termes suivants :

« Je vous remercie, messieurs, de votre aimable adresse. Je ne connais pas aussi bien le français que vous le croyiez peut-être; à cause de cela je me vois forcé de remettre à plus tard la réponse que je devrais vous faire en ce moment, réponse que je vous enverrai par écrit. Si j'avais l'avantage de suivre pendant quelque temps les leçons de votre professeur de français, et si, surtout, ce dernier était aidé par la ferule de M. le préfet de discipline, je pourrais peut-être arriver à me mieux tirer d'affaire. En attendant ma réponse écrite, laissez-moi vous remercier, en mon nom, et au nom de lady Dufferin, pour toutes les bonnes paroles que contiennent vos adresses. »

Lord Dufferin a loué beaucoup le système des écoles normales, des institutions qui sont, suivant ses paroles, « l'école par écoles, l'école par excellence »; il a admiré le dévouement des élèves-maîtres, dont la vie est une sorte d'apostolat laïque, pauvre en biens de ce monde mais fécond en effets admirables pour la morale et le bien des nations. Quelques jours après il a fait parvenir à M. le principal, la réponse suivante à l'adresse qui lui avait été présentée.

*A Messieurs les élèves-maîtres de l'école normale-Laval.*

Messieurs,

« J'ai reçu avec le plus grand plaisir votre adresse, car elle m'a procuré la satisfaction d'entendre l'expression de sentiments de dévouement à Sa Majesté la Reine, de la part de ceux qui seront bientôt appelés à diriger l'éducation de la jeunesse et à faire germer dans son esprit les principes qui devront régler sa conduite, et par suite, l'état futur de la société.

« Les discours et les écrits sur l'éducation ne manquent point à notre époque; mais, pour atteindre le but le plus élevé qu'on s'y propose, il vous faudra la plus rigoureuse abnégation, la plus grande activité et par-dessus tout la pratique de toutes les vertus dont vous désirez imprégner l'âme de vos élèves.

« Ce n'est que depuis quelques années qu'il a été généralement reconnu que l'on ne devient pas habile dans l'art d'enseigner par intuition, mais que l'instituteur doit être formé avec soin, de manière à assurer quelque uniformité dans l'enseignement et à développer complètement les ressources intellectuelles d'un pays. Tel est l'objet de l'éducation que vous recevrez à l'école normale, et dont je m'attends à voir les résultats dans le mouvement intellectuel de cette province.

« Rien de ce que je pourrais dire ne saurait augmenter le plaisir que le ministre de l'instruction publique doit éprouver en suivant les progrès de son œuvre, et en voyant que ses efforts pour établir un bon système d'éducation ont déjà été couronnés de tant de succès.

« Je me rappellerai longtemps ma visite à l'école normale et j'aurai souvent, je l'espère, l'occasion de trouver, dans la carrière que fourniront les élèves de cette institution, la réalisation de tout ce qu'elle promet aujourd'hui.

« Citadelle de Québec,

« 13 sept. 1872. »

Le 18, Mylord et Lady Dufferin, accompagnés de Sir N. F. Belleau, ont visité le séminaire de Québec et l'université Laval. Voici les adresses qui ont été échangées en cette circonstance :

*A SON EXCELLENCE LORD DUFFERIN, GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DU CANADA,*

*Le recteur et les membres de l'université-Laval.*

« Milord,

« C'est avec une joie bien vive que l'université-Laval reçoit, aujourd'hui la visite de Votre Excellence.

« Bien des noms distingués et célèbres ornent la liste des gouverneurs du Canada, mais aucun n'est plus illustre que celui de Votre Excellence soit par la gloire de vos ancêtres, Milord, qui est commune aux deux premières nations de l'Europe, soit par les services que vous avez rendus à la Couronne d'Angleterre dans les hautes sphères diplomatiques, soit encore et surtout par l'éclat qu'il répand sur les sciences et les